

**« Il est vital d'accueillir l'amour gratuit de Dieu, révélé par Jésus,  
et d'y répondre par un acte d'amour confiant »**

textes du jour : - 2S 12, 7-10 . 13

- Ga 2, 16 . 19-21

- Lc 7, 36- 8, 3

Les trois textes bibliques que nous venons d'entendre sont porteurs d'une immense espérance.

L'histoire du roi David (1<sup>ère</sup> lecture) est tout sauf édifiante. Il n'a pas hésité à faire tuer l'un de ses officiers pour lui prendre sa femme et ce crime aura des conséquences catastrophiques, non seulement pour David, mais pour toute sa famille et pour tout son royaume. Pourtant l'espoir renaîtra car, lorsque David reconnaît son crime et s'en repent en vérité, le pardon de Dieu apparaît comme possible : rien n'est définitivement perdu. Ce qui est vrai pour David l'est aussi pour nous.

L'évangile de Luc met en scène deux personnages que tout oppose. Il y a Simon le pharisien, un homme respecté pour sa rigueur morale, et une femme dont on ne connaît même pas le nom, une prostituée méprisée de tous. Cette femme impure réussit à entrer dans la salle du repas où Jésus a été invité. Elle va jusqu'à parfumer les pieds de Jésus tout en pleurant : c'est un vrai scandale ! Qu'est-ce qui lui a donné l'audace de ce geste ? Pour le comprendre il faut relire, dans l'évangile, le texte qui précède immédiatement cette scène. Jésus y est présenté comme ayant mauvaise réputation : « *Le Fils de l'homme, dit-on, est un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs* ». Il est donc perçu comme accessible à celle qui est rejetée par les 'bien-pensants'. **Elle découvre qu'elle peut être aimée telle qu'elle est**, respectée malgré ses erreurs et ses fautes. **L'amour inconditionnel** qu'elle pressent chez Jésus l'autorise à braver tous les interdits pour lui dire sa reconnaissance.

En face d'elle, Simon le pharisien : un brave homme certainement puisqu'il a invité Jésus à sa table. Mais son réflexe à lui est de juger, de cataloguer cette femme : elle n'est qu'une pécheresse. Du même coup il juge aussi Jésus : ce n'est certainement pas un vrai prophète !

**Jésus réagit en invitant Simon à la lucidité sur lui-même.** Même si notre pharisien estime que sa dette envers Dieu (son péché !) est peu de chose (seulement 50 pièces d'argent !), il n'a pas plus de quoi rembourser qu'un gros débiteur. Il est de toute façon insolvable. Il lui faudra, à lui aussi, une remise de dette qui sera totalement gratuite, c'est-à-dire un pardon que rien ne peut acheter.

La femme qui est venue se jeter aux pieds de Jésus est entrée dans la dynamique d'un amour réciproque qui se refuse à tout calcul, à tout marchandage. C'est à l'intérieur d'une telle dynamique d'amour que le pardon est demandé et donné sans mesure. **Elle a reconnu en Jésus le vrai prophète et lui a fait confiance** alors que Simon et ses invités restent enfermés dans leur incapacité à reconnaître qui est Jésus. « *Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* » se disent-ils. Ils sont prisonniers de leur incrédulité et c'est cela leur péché.

L'enjeu de ce récit est toujours et encore celui de **la foi qui sauve.** C'est le cœur du message de Saint Paul dans sa lettre aux Galates : « *Ce n'est pas en observant la Loi que nous devenons justes (c'est-à-dire en relation juste avec Dieu), mais parce que nous avons mis notre confiance en Jésus-Christ qui, lui-même, a fait totalement confiance à son Père* ». Même avec la meilleure volonté du monde, aucun de nous ne peut prétendre être fidèle totalement à la Loi de Dieu (pas plus que nous n'arrivons à respecter à 100% le code de la route !). **Il est donc vital d'accueillir l'amour gratuit ('la grâce') de Dieu révélé par Jésus et d'y répondre,** comme la pécheresse de l'évangile, **par un acte d'amour confiant.** A partir de là, nous ne serons plus enfermés dans nos erreurs et nos fautes. Nous pourrions reprendre confiance en nous-mêmes et dans notre avenir. Cette dynamique d'amour et de pardon n'est pas pour autant un chemin de facilité car elle va opérer en nous des transformations imprévues. **Mais c'est alors que nous pourrions entendre pour nous-mêmes la parole : « Ta foi (ta confiance) t'a sauvé(e). Va en paix ».**

---

---